

Ma vision de Marie Howet

Cristel VOZ

Des gens sortent du petit train touristique de Rochehaut qui s'arrête à la hauteur d'une petite maison qui vaudrait la peine d'être restaurée. Le ciel est bleu et une petite brise me rappelle que ce n'est pas encore tout à fait l'été. Je suis venue ce jour, de fin de printemps, pour essayer de m'inspirer du lieu et comprendre davantage la propriétaire de cette maisonnette humble et dépourvue de coquetterie, à l'image de la dame qui occupait les lieux, il y a quelques années. Je regarde par la fenêtre et en une fraction de seconde, je l'aperçois. Elle est là, dans sa cuisine, des marmites mijotent sur sa cuisinière, un essuie de vaisselle pend sur une chaise blanche et attend de servir de manique lorsque la tarte aux prunes sera prête à sortir du four et continuera à embaumer les lieux par sa bonne odeur sucrée. J'insiste et continue à regarder, je veux m'imprégner de cette atmosphère particulière et j'imagine bien que le reste de la maison est un « copier-coller » de ce que j'aperçois. C'est une maison encombrée de fantaisies donnant à un lieu banal, une allure féerique, un bric-à-brac propre à celle qui aimait se faire appeler Mademoiselle... Sur le côté Ouest de la maison, près de la porte d'entrée, la nature a repris ses droits, une clôture végétale aux tons roses, violets et orangés rappellent à la barrière de jardin en bois verte son inutilité face à la végétation abondante. Quoi de plus naturel quand on sait que la propriétaire des lieux était une admiratrice des fleurs. Elle est là, encore présente.

Marie Howet, je la connais. Je ne l'ai jamais rencontrée physiquement mais je la connais parce que je l'ai rencontrée autrement. C'était une personnalité forte, une solitaire qui aimait les autres, un paradoxe à elle seule, une dualité emplie de richesses insoupçonnées, une artiste et femme inclassable. On la pensait coriace mais derrière sa carapace se cachait un être vrai et généreux, profondément bon, indulgent mais pas toujours inflexible. Elle donnait sans rien attendre des autres ou peut-être souhaitait simplement apprendre des gens. C'était l'incarnation de la bonté, de la fermeté bienveillante. Elle pouvait impressionner tout en étant aimante et serviable, être sévère et à la fois indulgente. Humaine, complexe, intransigente mais cherchant à se faire pardonner de ses indécidables. L'exigence est une qualité qui fait souvent défaut mais qui est juste lorsque l'on est exigeant envers soi-même... et elle l'était. Elle pouvait donc l'être avec les autres.

Si j'avais été amenée à rencontrer Marie Howet au cours de ma vie, je ne l'aurais sûrement pas abordée de la même façon à 20 qu'à 40 ans. Une personnalité telle que la sienne doit être comprise pour pouvoir être appréciée. Le temps file à une allure folle, et de nos jours, on ne cherche plus vraiment à connaître les gens. C'est ainsi que l'on passe à côté d'êtres extraordinaires que l'on préfère déprécier par un premier mauvais contact plutôt que d'aller légèrement gratter la surface pour trouver de l'or.

Marie Howet... c'était un personnage, un caractère, une audace, une spiritualité, une intuition, mille artistes à elle seule. Elle incarnait l'intégrité, l'émerveillement. Elle était vraie et possédait un naturel qui lui donnait ce charisme d'obtenir ce qu'elle voulait, c'était quelqu'un à qui on n'osait jamais dire non. Lorsque l'on prend la peine de s'arrêter pour simplement voir au-delà des apparences, quand on laisse tourner le monde autour de soi pour ne plus bouger soi-même, après cette impression de tournis, on observe et on voit l'évidence : une femme libre et anticonformiste, d'une sensibilité extrême aux douleurs intérieures qui ne se racontent pas. Celle qui déclarait enfant que « le soleil met de l'or partout » est une pépite noble et précieuse, un diamant à l'état brut. C'est une artiste, une vraie, qui avait de nombreuses cordes à son arc. Privilégiant l'art de la peinture, elle était pourtant aussi douée avec les mots, avait une facilité d'écriture exceptionnelle. C'était une intelligence pleine de verve. Elle savait s'arrêter, observer, ressentir la charge émotive de toute chose et comprendre l'âme de ce qu'elle peignait. Marie Howet était de ces personnes que l'on ne rencontre que très rarement dans une vie : une pépite d'or, un être qui remue. Derrière le miroir des apparences, quand on a retrouvé un goût pour l'essentiel, il y a l'évidence : on la voit comme un être vrai pourvu de carats... On a tous des défauts, Marie Howet aussi. Certains retiendront ses excès de colère pendant que d'autres s'attarderont sur cette Ardennaise généreuse aux mille talents qui aimait la jeunesse et sa région, sur un cœur tendre qui avait des blessures secrètes, sur une dame emplie de générosité.

Marie Howet m'aurait impressionnée de son vivant de par son caractère, son mécontentement, son aura, son charisme, son intelligence,... A défaut d'une rencontre, j'aurais peut-être envisagé une correspondance épistolaire tant elle aurait eu beaucoup à m'apporter.

Je repars de Rochehaut en regardant une dernière fois cette maisonnette et j'imagine que, dans le petit jardin qui surplombe le hameau de Frahan et qui lui sert de balcon, une vieille dame peint une énième fois ce magnifique paysage ardennais qui lui paraissait, d'un jour à l'autre, sûrement toujours différent. C'est alors qu'une citation me revient à l'esprit et dont je me permets d'en modifier la chute : « La beauté de l'âme et la bonté du cœur se rencontrèrent un jour et donnèrent naissance à... Marie Howet ».